

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 16 septembre 1908.



N sait que la Démocratie chrétienne a rapidement dévié en Italie. Ses promoteurs ont été débordés ; et de tous les fruits qu'ils s'en promettaient, il n'est venu qu'un nouveau ferment de discorde entre les catholiques déjà eux-mêmes assez divisés. C'est ce qu'avaient prédit des esprits sérieux et réfléchis quand on commença à prêcher le nouveau verbe, et c'est ce que l'expérience a malheureusement démontré. La *Cultura sociale* de l'abbé Murri était un des organes de la Démocratie chrétienne. Cette feuille a dû, sur la demande des autorités ecclésiastiques, cesser sa publication. Mais l'abbé Murri avait fondé la *Ligue démocratique nationale* que l'on appelait aussi ligue démo-chrétienne ; toutefois si elle répondait au premier adjectif, elle n'avait en elle rien qui rappelât le second. Ceux qui fondèrent la ligue étaient catholiques, et probablement comptaient bien faire une ligue catholique, ayant cependant une allure diverse des autres ; mais le mot démocratie exerce sur ceux qui s'en servent ou qu'il abrite un charme spécial. Et bientôt la Ligue démocratique, bien que composée de catholiques, affirma comme ligue son indépendance vis à vis de l'Eglise, et déclara vouloir suivre son chemin comme il lui plaisait sans qu'évêques ou pape vinssent se mettre à la traverse, ou lui imposer des directions. Pie X désavoua alors formellement la *Ligue démocratique nationale*, et obligea tous les prêtres qui s'y étaient agrégés à s'en retirer sous peine de suspense. Dom Romolo Murri fut même frappé d'une suspense qui, je crois, n'est point encore levée.

— Or la *Ligue démocratique nationale* vient de tenir son congrès à Bologne, bien entendu avec absence complète des